

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



СИНЕЗИЯ ТЕОДОРА

ПИАНИСТЫ
СИНЕЗИЯ

— GÉDÉON,
OU
L'AMOUR DE L'ÉGALITÉ.
POÈME LYRIQUE-HÉBRAIQUE.

Non dominabor vestri.

Géd. Jud. VII.



PERSONNAGES.

GÉDÉON, Chef des Hébreux, *Fils de Joas,*
Chef de famille de la petite ville d'Ezri.

NAXOS. { EPHRAÏMITES jaloux de Gédéon.
NABAB.

PRINCES des Tribus.

MAGISTRATS, PRÊTRES ET SACRIFICATEURS.

LÉVITES & leurs femmes.

DÉPUTÉS des douze Tribus.

ZELIM.
ASSUR.

Officiers
Commandans sous
les ordres
de Gédéon.

L'Ecriture ne les nomme que par leur titre. L'un & l'autre furent mis chacun à la tête d'une colonne de cent hommes, du nombre des 300 qui traverserent le Jourdain avec Gédéon & l'aiderent à mettre en défordre, tant les armées d'Amalec & de Madian, qu'une foule innombrable de profanateurs vagabonds venus d'Afrique pour ravager la Palestine.

DÉPUTÉS de la Vallée de Jésraël.

DEUX HABITANS d'Hophra.

La Scene est à HOPHRA, ou EPHRA, sur les bords du Jourdain, dans les jardins de Gédéon.



GÉDÉON.

SCENE PREMIERE.

ZELIM, ASSUR.

ASSUR.

CONTRE nous vainement des Nations conspirent,
Gédéon est vainqueur, & les Hébreux respirent.
Pour prix de ses exploits, Israël aujourd'hui,
Veut couronner son Juge. En choisissant un Maître,
Par ses rares vertus aussi digne de l'être,
Le Peuple en aucun tems ne peut être asservi.
Contre ses fiers tyrans il s'affirme un appui,
Et se donne à soi-même un pere.

Mais tu fais que Naxos s'élève contre lui :
Tu fais tout ce qu'il tente & tout ce qu'il espere ! . . .
Ce Naxos & Nabab, ses superbes rivaux,
Par Dieu même bannis, heureux dans cette guerre,
Osent de Gédéon se dire les égaux !
Que penses-tu, Zelim, de cet excès d'audace ?

C

Z E L I M.

Que Dieu qui nous servit confondra leurs projets!
Viens, suis moi, cher Aflur : bravons qui nous menace
Couronnons le Guerrier qui combat pour la paix.

S C E N E II.

GÉDÉON, précédé d'une troupe de *Soldats & de Lévites.*

G É D É O N.

SOLDATS du Dieu vivant, vous voyez sa puissance!
Il dit... & la terreur suit de près le dédain.
Ces milliers de brigands, épouvantés soudain,
L'un sur l'autre égorgés sont tombés sans défense.
Trois cents hommes armés de vases, de flambeaux,
Ont de tant d'ennemis dissipé les complots
Et confondu leur insolence.
Allez ; goûtez en paix les douceurs du repos...
Que l'olive renaisse ; & ployez vos drapeaux.

S C E N E III.

G É D É O N.

LE Peuple enfin respire !... ah ! mon bonheur
commence !

S C E N E I V.

GÉDÉON, NAXOS, NABAB.

G É D É O N.

MAIS que vois-je ? Nabab & Naxos ! ... on avance !
Quel soin dans ma maison vous fait porter vos pas ?

N A X O S.

Tu le fais, Gédéon ; nous avons eu la gloire
D'immoler deux Guerriers échappés à ton bras (1).
Nous avons, malgré toi, partagé ta victoire (2).
De ces dangereux Potentats
Nous t'avons apporté la tête (3) :
Cependant le peuple s'apprête
A te donner le sceptre, heureux fils de Joas ! (4)

G É D É O N.

L'honneur qu'on me prépare a de quoi me surprendre.
La couronne, sans doute, a pour vous des appas !.
Moi, je l'accepterais ! Ah ! ne le croyez pas !
Le ciel me garde d'y prétendre !

Mais que mon cœur jouit ! & qu'il m'est doux
d'apprendre
Que je n'ai point servi des citoyens ingrats !

N A B A B & N A X O S. *Ensemble.*

Vous en jugez par l'hommage
Qui vous flatte, & qu'on vous rend.

Ce peuple reconnoissant,
 Qu'a -t-il fait pour nous ? quel gage
 Nous donne-t-il d'un courage
 Connu de tout Madian ?
 S'il changeait de sentiment
 Vous changeriez de langage.

Du fier Zéeb j'ai confondu la rage.
 Le fier Oreb éprouva mon courage.

Ensemble.

Tous deux sont tombés sous nos coups.

G É D É O N.

Quand Dieu signale son courroux,
 Quand de ses serviteurs deux tyrans sont la proie,
 Qu'importe si leur tête a tombé sous vos coups !
 Ils ne font plus, . . . livrons-nous à la joie..

N A B A B & N A X O S. *Ensemble.*

Du fier Zéeb, &c.

G É D É O N.

Amis, de vos succès je ne suis point jaloux;
 L'espoir de gouverner n'a pas fait mon courage;
 Vous & moi nous sauvons les Hébreux d'esclavage;
 Mais ma force est en Dieu, quand la vôtre est en vous!..

(*On entend un coup de tonnerre.*)

N A B A B & N A X O S. *Ensemble.*

Contre nous le ciel se déclare ;
 Sortons de ce lieu,

GÉDÉON.

Fais leur grâce, ô mon Dieu !
Pardonne; l'orgueil les égare.

Ensemble.

Pardonne, &c. Sortons, &c.

SCENE V.

Gédéon. Princes des Tribus. Les deux Officiers Militaires qui ont servi Gédéon dans son expédition contre les Madianites. Prêtres & Magistrats. Lévites & leurs femmes. Députés.

Ces derniers s'arrêtent devant Gédéon, & lui présentent le bandeau royal & le sceptre, sur un carreau de pourpre brodé d'or.

MARCHE GUERRIERE.

CŒUR.

TRIOMPHE ! Victoire !
Regne, Gédéon !
Le Sceptre est un don
Qui sied à ta gloire :
Triomphe ! Victoire !
Regne, Gédéon !

ASSUR.

Des superbes Cananéens
Ce peuple trop longteins sujet & tributaire
Voit son joug brié par tes mains.

O toi, qui fais qu'on le révere;
 Toi, son libérateur, & son guide, & son pere,
 Accorde à son amour la faveur d'accepter
 Le sceptre qu'il te doit, & vient te présenter.

G E D E O N au peuple.

Au Dieu que vous servez rapportez la victoire,
 Que m'importe un vain nom!
 Je regne sur vos coeurs, c'est assez pour ma gloire.

Aux deux Officiers.

Modestes compagnons de mes heureux travaux,
 L'opresseur est tombé sous vos armes prospères.
 Vous avez, comme moi, combattu pour vos frères;
 Pourquoi m'attribuer d'avoir fini leurs maux? ...
 Dubonheur d'être aimés partageons les doux charmes.
 Eh! devons-nous, amis, régner sur nos égaux,
 Pour avoir effuyé leurs larmes?

C H O U R.

Aimons qui nous aime;
 Tu brisas nos fers! ...
 Monte au rang suprême, (5)
 O toi qui nous fers! ...

Que le Diadème
 brille sur ton front!
 Monte au rang suprême;
 Regne, Gédéon!

G É D É O N.

Non , non ,
Je borne mon ambition
A regner sur moi-même.
Vous aimez celui qui vous aime :
Votre cœur me suffit ; que me fait un vain nom !

U N P R È T R E D ' I S R A E L .

Les Prêtres de Baal troublaient nos sacrifices.
Nous vivions dispersés : Les Rois de Madian
Prenaient nos vertus pour des vices.
Israël n'adorait le Seigneur qu'en tremblant ! . . .
Quel chef nous délivra ? qui nous sert ? qui nous venge ?
Ce Baal & son Temple , ils ont croulé soudain :
L'idole est renversée & roule dans la fange.
Triomphe , Gédéon ; c'est l'œuvre de ta main !

L E C H O U R .

Triomphe ! victoire !
Regne , &c.

U N S E C O N D P R È T R E .

Sur un autel nouveau le feu sacré s'allume (6).
Gédéon l'a dressé ce divin monument !
Aujourd'hui l'encens fume
Pour le seul Roi du Firmament !
Objet de son amour ! objet de ses miracles !
Peuple bénis le chef que t'a choisi le ciel ! . . .
Il a vengé le Dieu protecteur d'Israël :
Tes vœux & tes parfums s'élèvent sans obstacles
A son trône éternel,

L E C H O U R.

Que le diadème,
Brille sur son front!
Monte au rang suprême,
Regne , Gédéon !

S C E N E VI.

Députés de la Vallée de Jésraël , & les Acteurs précédens. Ceux qui portaient le diadème changent de place & se rangent sur un des côtés , de maniere à être toujours vus de Gédéon.

Un Vieillard du nombre des nouveaux députés. Il s'adresse à Gédéon , & lui présente des fruits de cette vallée , le plus riche pays de la Palestine.

D E Jésraël ici tu connais la distance:
Daigne nous pardonner , Seigneur !
Daigne agréer le prix de la reconnaissance ;
Et de notre arrivée excuser la lenteur.

G É D É O N.

Cet hommage de votre cœur
M'est une douce récompense.

CHŒUR DES NOUVEAUX DÉPUTÉS.

Monte au rang des Rois !

Laïsse Jésraël

Heureuse par tes exploits ;

S'unir à la voix
De tout Israël.

U N J E U N E D É P U T É (*forte*).

Autrefois de cruels soldats
Ravageaient nos plaines,
Souillaient nos fontaines ;
Le sang ruisselait sous nos pas.

U N S E C O N D (*dolce*).

Dans ces beaux lieux, rendus à la nature,
La fleur renaît ! . . . Le Mirthe étalant sa parure

Ombrage une eau qui murmure
Et baigne un sable argenté.
Nos troupeaux en liberté
Bondissent sur la verdure
Dans le vallon respecté.

L E P R E M I E R (*forte*).

Ces fiers barbares triomphans
Ravissaient nos femmes ;
Le fer & les flammes
Sans cesse armaient leurs bras sanglans ;

L E S E C O N D (*dolce*).

Quel changement ! ô riantes contrées !
O jours heureux ! . . . déjà, de guirlandes parées,
Nos compagnes rassérées
Cedent à nos doux efforts !
Nous jouissons des transports,
Et des faveurs désirées
Qui doubleront nos trésors.

L E P R E M I E R.

Gédéon surprit ces brigands
 Fiers de leurs conquêtes:
 Il broya leurs têtes,
 Et de dieu sauva les enfans.

L E S E C O N D.

Oui, Gédéon, à ta main triomphante
 Nous devons tout... Par toi Jésraël opulente
 D'une voix reconnaissante,
 Sans cesse te bénira.
 D'âge en âge l'on dira:
 Cette paix qui nous enchante;
 Gédéon la procura

C H O U R.

Monte au rang des Rois,
 Laifle Jésraël,
 Heureuse par tes exploits,
 S'unir à la voix
 De tout Israël,



S C E N E VII.

Deux habitans d'Hophra (7). Les Acteurs précédens.

Les députés de Jésraël qui ont présenté les fruits, se rangent du côté opposé à ceux qui ont apporté le bandeau royal.

LES DEUX HOPHRAÏTES entrant avec précipitation & d'un air effrayé.

AUX armes ! Aux armes !
Du Dieu d'Israël
Défendez l'autel.
Dissipez nos alarmes ;
Aux armes ! Aux armes !

U N H O P H R A ï T E

Dans Hophra tout est en tumulte :
La moitié se dispose à fuir ;
L'autre moitié nous poursuit, nous insulte,
Et parle de vous investir.

C HŒUR GÉNÉRAL.

Aux armes ! Aux armes !

U N S E C O N D H O P H R A ï T E.

O moment fatal !
Deux audacieux
Ont fait à nos yeux
Relever Baal,

De ce dieu frivole
 Les adorateurs
 Entourent l'Idole,
 Criant qu'on immole
 Tous ses destructeurs (7).

CHŒUR DES FACTIEUX *au dehors*
& dans l'éloignement.

Que de leur dieu, que de sa gloire
 Il ne reste point de mémoire :
 Que son autel soit démolli,
 Et celui de Baal à jamais rétabli.

C H Œ U R,

Aux armes ! Aux armes !

GÉDÉON *aux Prêtres.*

Ménageons le sang des Hébreux,
 Prêtres, voyez si les séditieux
 A vos conseils veulent se rendre.

Aux Soldats.

Vous, Guerriers, suivez-les ; allez, soyez près d'eux
 Moi, je saurai défendre
 L'approche de ces lieux.



S C E N E V I I I .

G E D É O N & partie des *Acteurs précédens*:

G É D É O N .

ELLE n'est plus cette hydre à combattre occupée(9)
 Sans cesse renaissante & nous menaçant tous !
 Aux mains de Gédéon tu remis ton épée,
 Dieu du ciel ! & le monstre expira sous mes coups !

Soutiens mon courage,
 O Dieu d'Israël !
 Finis ton ouvrage,
 Défends ton autel !

S C E N E I X & dernière.

P R E T R E S & S O L D A T S *envoyés par Gédéon*:

Ils tiennent enchaînés les deux Ephraïmites, qui disputerent de courage & de gloire avec Gédéon.

L E S P R È T R E S & L E S O F F I C I E R S M i l i t a i r e s .

V O I C I les rebelles :
 Qu'ils soient lapidés.

C H O U R .

Décidez, décidez,

Que ces infideles
A l'instant soient lapidés.

N A B A B.

Triomphe, Gédéon ; devant le dieu suprême
Le colosse infernal est tombé de lui-même.

G É D É O N.

Perfides, répondez ;
Qui fit naître en vos cœurs ce coupable délice ?

N A X O S.

Ton pouvoir nous blessait, nous voulions le détruire.

C H Φ U R.

Déicidez, déicidez ;
Que ces infideles
A l'instant soient lapidés !

G É D É O N.

Amis, devant le dieu suprême
Le colosse infernal est tombé de lui-même,
Et ne les a point écrasés ! . . .
Du ciel imitons la clémence ;
Epargnons ceux qu'ont épargnés
Et sa justice & sa vengeance.

T O U T I S R A E L dans l'admiration.

Que le diadème
Brille sur ton front !
Monte au rang suprême,
Règne, Gédéon.

N A B A B , N A X O S . Ensemble

La douceur est son partage ,

Cessons d'être jaloux (10).

Il l'emporte sur nous

Par ses vertus , par son courage ;

Cessons , cessons d'être jaloux !

CHŒUR pendant lequel les Ephraïmites
joignent leurs voix à celles de tout le peuple.

Que le diadème , &c.

G E D E O N .

Le souverain pouvoir , envié du Vulgaire ;

N'a rien qui puisse m'éblouir.

Ces Rois qu'on s'empresse à servir ;

Au Roi du ciel & de la terre

Vous les voyez tous obéir.

N'attirons point sur nous la céleste vengeance (11).

Remportez ces vains attributs.

Si mon bras vous défend , si j'ai quelques vertus ,

Je les obtins du ciel : c'est lui qui les dispense.

Israël me chérit ! ... Que me faut-il de plus ?

Votre cœur est ma récompense.

C H O U R .

Remportez | ces vains attributs.

Remportons

Vos } cœurs seront { ma } récompense.
Nos } fa }

Fin du Poème.

N O T E S.

(1) *Deux Guerriers échappés à ton bras.*

Les Madianites étaient gouvernés par quatre chefs, *Oreb & Zeeb* périrent de la main des Ephraïmites dont Gédéon n'avait pas voulu dans sa petite armée.

(2) *Nous avons malgré toi partagé ta victoire.*

» *Quid est quod facere voluisti, ut nos non vocares cum ad pugnam pergetes contra Madian? »*

(3) *De ces dangereux Potentats*

Nous t'avons apporté la tête.

» *Capita Oreb & Zeeb, portaverunt ad Gedeon trans fluenta Jordanis.*

(4) *Heureux fils de Joas.*

L'ironie regne dans cette expression. *Joas* étoit simple Magistrat ou chef de famille dans la petite ville d'*Ezri*, tribu de *Manassé*. Toute cette Scène porte sur une base solide. Les Ephraïmites s'opposèrent réellement à la délibération du Peuple.

» (5) *Dominare nostri tu, quia liberasti nos de manu Madian, »*

(6) *Sur un autel nouveau le feu sacré s'allume.*

Quand Gédéon eut renversé *Baal* dans *Hophra* même, il y dressa un autel, sur lequel il sacrifia sur le champ au vrai Dieu, au risque d'encourir l'indignation de son père qui desservait l'autel de *Baal*, & de se voir la victime des adorateurs du faux Dieu.

(7) *Deux habitans d'Hophra ou Ephra.*

Pour éviter la confusion entre *Héphraïm* & *Ephra*, *Ephraïtés* & *Ephraïmites*, nous disons *Hophra* & *Hophraïtes* : cette leçon d'ailleurs est justifiée par *Saurin*.

(8) *Disant qu'on immole Tous ses détructeurs.*

Cette menace ne regarde pas tous les *Hophraïtes*, mais Gédéon & ceux de sa maison qui l'ont aidé à renverser le temple, & à couper le bois. *Assumptis ergo decem viris &c. Timebat autem Gedeon homines illius civitatis, qui dixerunt ad Joam: produc filium tuum huc, ut morias ut, quia destruxit aram Baal & succidit nemas. »*

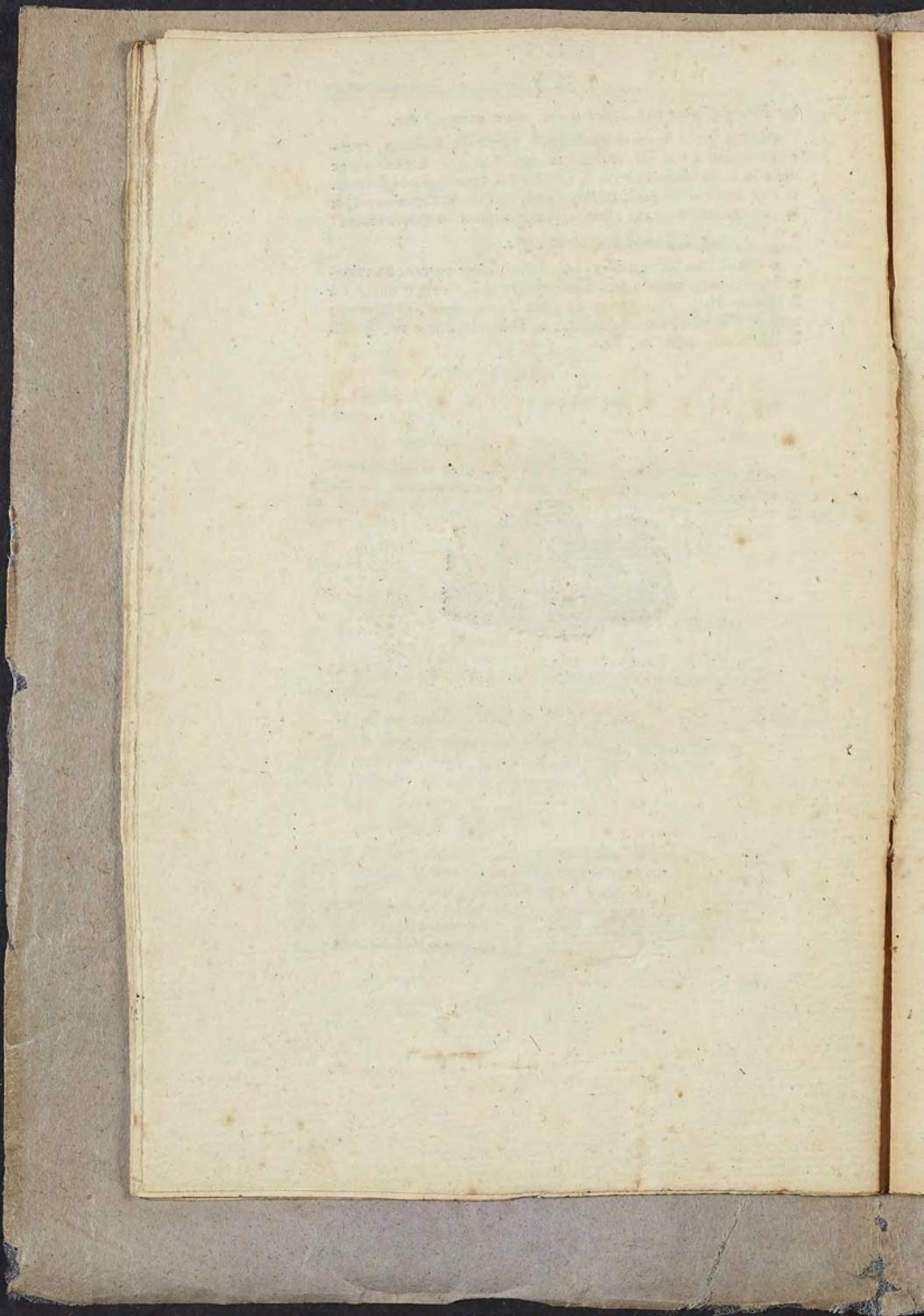
(9) *Elle n'est plus cette hydre à combattre occuple ! &c;*

Gédéon parle de cette prodigieuse armée de Barbares, comparée à des nuées de sauterelles qui venaient annuellement dans la belle saison enlever la récolte des Israélites sans défense, *et Fusi jacebant in valle ut locustarum multitudo, Cameli quoque innumerabiles erant, sicut arena qua jaceret in littore mari.*

(10) *Cessons d'être jaloux, &c.*

Quod cum locutus esset, requievit spiritus eorum quo tumebant contrâ eum. Les Episraélites qui s'étoient opposés à la délibération, changerent en effet de sentiment, en sorte que tout est d'accord avec ces paroles : et Dixerunt omnes viri Israël, Dominare nostri tu, &c.





LES INQUIÉTUDES
ET LES CHARMES.
DE L'AMITIÉ,
PARODIE.

*Quis amicior quam frater fratri? Quæ pietas reverenda magis
quam Filiorum erga Parentes? (Sall.)*

La musique est de M. GIROUST.

*Ce morceau a été exécuté en présence de la
Famille Royale.*

P E R S O N N A G E S.

BAZILOCLES , } Vieillard ruiné par les degats des
troupes ennemis de Philippe, Roi
Macédonien. } de Macédoine, & confiné dans
une chaumiere.

AMYNTAS , } Demeuré auprès de son pere &
fils de Bazi- } partageant son infortune.
locles.

PHYLON , } Celui-cis'est vu forcé de quitter son
second fils de } pere & son frere, pour servir sur les
Bazilocles. } vaisseaux de Philippe, dans ses expé-
ditions contre les Grecs. Il a eu sa
part des richesses trouvées dans un
bâtiment pris sur les côtes de l'île
d'Eubée. La campagne finie, il se
rend auprès de son pere & de son
frere, qu'ils croyoient mort. Le peu
qu'il rapporte leur devient commun.

L'instant de la Scene est celui où Philippe ayant usé de représailles, & vengé les dégats commis sur les terres de son Royaume, vient d'accorder la paix : ce qui ne rend pas aux laboureurs les récoltes que la guerre a moissonnées pour eux.

Les Guillemets indiquent ce que j'ai conservé d'un
Cantate de M. DUCIS , sur la convalescence de
MADAME COMTESSE D'ARTOIS,



IDYLLE.

RÉCIT.

SUR le seuil dégradé d'une triste masure ;
Reste affreux des dégâts de Bellonne en fureur ;
Amyntas, accablé, se retracait l'horreur
Des tourmens que le faible endure.

Sur son front regne la pâleur.
Son corps languit, privé de nourriture :
Son unique aliment, hélas ! c'est la douleur.

Loin du toit paternel, qu'assiege l'infortune ;
Son frere a servi Mars aux plaines de Neptune.
Mars fait place à la paix ; mais sur les vastes flots
Eole a déchaîné les enfans d'Orythie,
Et Phylon est absent !.. A-t-il perdu la vie ?
Amyntas s'en allarme, & s'expriime en ces mots :

AMYNTAS.

» Epignez, Dieux vengeurs, cette chere victime ;
» Ou que la mort, du moins, soit commune entre nous.
» Nos fronts humiliés se courbent devant vous.
» Nos destins sont pareils ; même sang nous anime :
» Ne troublez point un sort si doux. »

A M Y N T A S *continue.*

Neptune ! Eole ! ah Ciel «ah ! suspends ta colere ;
 » Arrête ! » c'est mon frere ! être sourd à ma voix ,
 » C'est m'arracher le cœur , c'est m'ôter la lumiere ;
 » C'est plonger le poignard dans le sein de mon pere.
 C'est nous immoler tous les trois.

B A Z I L O C L È S.

L'Olympe « n'est point inflexible.
 » S'il déchaîne les vents , s'il souleve les flots ;
 » S'il fait gronder sur nous son tonnerre terrible ;
 » Il rend , avec plaisir , un ciel doux & paisible
 » A l'œil trouble des matelots . »

A M Y N T A S.

J'aime à vous croire. « Oh ! qu'après tant d'allarmes
 » Sur nos cœurs enchantés l'espérance a d'attrait ! »

(*Dans ce moment Amyntas apperçoit son frere.*).

Mais que vois-je ? ô bonheur !

B A Z I L O C L È S.

Mon fils , séchez vos larmes ;
 Phylon nous est rendu ...

P H Y L O N.

Séchez , séchez vos larmes ;
 Les dieux m'ont exaucé : partageons leurs bienfaits ;
 Enrichi par le sort des armes ,
 Avec vous , près de vous je vivrai désormais .
 D'une double amitié je goûterai les charmes ,
 Pour ne m'en séparer jamais ,

Ensemble.

Près de $\left\{ \begin{array}{l} \text{vous} \\ \text{nous} \end{array} \right\}$ avec $\left\{ \begin{array}{l} \text{vous je vivrai} \\ \text{nous il vivra} \end{array} \right\}$ désormais

De la douce amitié $\left\{ \begin{array}{l} \text{je goûterai} \\ \text{nous goûterons} \end{array} \right\}$ les charmes;

B A Z I L O C L È S, (*montrant Amyntas à Phylon*).

Touifiez des transports du frere le plus tendre;
Son front par la douleur est encore abattu! ..

» Ah! qu'il est doux ~~de~~ de se voir rendre
» Le plus charmant des biens que l'on croyait perdu!

Ensemble.

» Ah! qu'il est doux de se voir rendre
» Le plus charmant des biens que l'on croyait perdu.

B A Z I L O C L È S.

Je vieillis, la mort s'achemine,

» Puissent vos destins & vos jours

» Se confondre & s'unir toujours,

» Comme on voit deux ruisseaux tomber d'une colline,

» Et sur les mêmes fleurs précipiter leurs cours!

B A Z I L O C L È S (*se tournant vers Phylon, & le tenant embrassé*).

» C'en est fait; oui; le Ciel » te rend à ma tendresse!

(*En s'adressant à l'un & à l'autre*).

Laissez-moi vous presser dans mes bras paternels! ..

» Eclatez transports d'allégresse ...
 » Encens, fumez sur nos autels. »

A M Y N T A S.

Toi, c'est Amitié, que tout le monde appelle ;
 Toi, qui des coeurs souffrants soulages les douleurs ;
 Du bonheur d'être unis cite un nouveau modèle.
 Dis que tes soins touchans ont charmé nos malheurs,

B A Z I L O C L È S E T A M Y N T A S

à *Phylon.*

Trio. { Le Ciel te rend ma tendresse.
 { P H Y L O N , à l'un & à l'autre.
 { Le Ciel vous rend à ma tendresse!

B A Z I L O C L È S à ses fils.

Laissez-moi vous presser dans mes bras paternels.

A M Y N T A S E T P H Y L A S

à *Bazilocles.*

Laissez-moi me jeter dans vos bras paternels;

Ensemble.

» Eclatez transports d'allégresse.
 » Encens, fumez sur nos autels;

F I N.

